



Yann Lerat

AGENT : Claire Lacondomine
+33 (0) 6 10 15 01 36
claire@sequencesud.com

PRESSE : Julien Serru
+33 (0) 6 62 49 27 25
julien.serru@gmail.com

Harcourt
1911

PAGE FAN



www.yann-lerat.com



Bande démo

EXTRAITS :

"Alibi.com" de Philippe LACHEAU

"Un Indien dans la Sierra" de Gérard CAMY

"Jusqu'à la lie" de Christian LE HEMONET

"Ça roule" de Thomas CHANSOU

Yann Lerat©Séquence

Biographie

Bien que très jeune, il est déjà passionné par la mise en scène et les films romanesques. Avec ses petits camarades, il rejoue dans les rues de son quartier des scènes des longs métrages vus la veille à la télévision, surtout des films de cape et d'épée. Etant déjà capable d'être un caméléon, il joue, parfois, même des rôles féminins, comme celui de Milady dans « Les trois mousquetaires ».

Il visionne en famille les longs métrages (souvent des westerns) proposés par Eddy Mitchell dans « La dernière séance ». Il reste encore aujourd'hui stupéfait par la découverte de Michèle Morgan en Marie-Antoinette.

A 10 ans, il appréhende le théâtre à l'école et chez les scouts, et monte sur scène.

En 2004, il fait une escapade à Montréal, il voit des films se tourner un peu partout dans la ville. Il vit sa première expérience comme comédien dans un court-métrage en jouant un cuisinier dépressif.

Bien que n'ayant aucun parent dans un milieu artistique (comme des proches le lui font remarquer), Yann décide en rentrant en France de se réorienter et de se lancer dans une carrière de comédien. Il est prêt à vivre dans le dénuement matériel pourvu qu'il puisse vivre sa passion telle une vocation.

Voulant acquérir de nombreuses compétences, développer son jeu d'acteur, Yann se met à suivre de nombreuses formations et l'apprentissage de différentes méthodes : Meinsner, Stanislavski, Actors studio avec des coachs de la « Drama School » de Londres

ayant travaillé pour de nombreux films oscarisés, des James Bond, des X-Men, ... Cependant, une des meilleures formations est de jouer un rôle dans sa vie quotidienne pour cacher son homosexualité de peur d'être rejeté.

Il mesure combien il faut aller outre une simple composition. Dès lors, il ne joue plus une situation, il tente de la vivre, de se mettre psychologiquement à la place du personnage.

Il réussit le concours d'entrée en Art Dramatique du Conservatoire à Strasbourg en 2010 ("le plus beau jour de sa vie".) Parallèlement, il occupe un "job alimentaire" à l'ENA.

Des réalisateurs de courts métrages se mettent régulièrement à penser à lui pour des rôles. L'acteur développe alors sa panoplie de personnages.

En 2015, il donne des cours de théâtre en classe de français à la Florida Atlantic University. Et il utilise des court-métrages dans lesquels il a joué afin d'enseigner notre langue.

La même année, le jeune homme se met à apparaître de plus en plus souvent au cinéma et dans des téléfilms.

Pour obtenir un rôle dans « Alibi.com » (5 000 000 d'entrées environ en France), celui d'un fêtard sous ecstasy, il joue différents personnages durant l'audition. Le réalisateur a déclaré qu'il n'avait pas reconnu l'acteur d'un personnage à l'autre : un beau compliment pour celui qui aime se transformer.

En 2016, il rencontre le réalisateur du film « Jusqu'à la lie ». Lui trouvant une ressemblance avec Anthony Perkins, Christian Le Hemonet lui propose le rôle principal (qui aurait dû être interprété par Francis Huster si le film avait été produit dans les années 80.)

En avril 2018, repéré par « Séquence Sud », il signe avec son agent actuel.

Julien Serru



Jusqu'à la lie



SYNOPSIS :

Huit ans après qu'un pacte ait été conclu entre eux, Charlotte harcelée au téléphone, cède et accepte le rendez-vous d'Ulysse qu'elle prévoit particulièrement éprouvant.

Un honteux secret les lie. Autrefois endettée, elle avait alors accepté l'inacceptable. Ce beau célibataire qu'un ami lui avait présenté était-il l'amoureux inconsolable d'une liaison passée ou un déséquilibré ?

Et cet enfant qu'elle évoque à demi-mots, est-il vivant, mort ou imaginaire ?

Durant tout un après-midi ce couple improbable se déchirera, d'abord à fleurets mouchetés, puis de plus en plus violemment jusqu'au cruel dénouement.

DANS LE ROLE D'ULYSSE :

Pour le réalisateur, Ulysse est un homme ivre de douleurs qui a soif de vengeance, devenu un pervers narcissique suite à l'abandon de la femme qu'il aime en maltraitant psychologiquement les autres femmes.

Pour Yann, l'analyse de la psychologie du personnage (d'après de nombreux indices dans le scénario) est plus approfondie : un homosexuel refoulé qui sous la pression sociale et familiale se ment à lui-même jusqu'à en devenir misogyne et schizophrène.

FILM COMPLET

Lien privé
Code : à demander
pour usage
professionnel





Analyse de Jusqu'à la lie

Analyse de Gilles Gressard (critique cinéma de Positif, Studio CinéLive, Première, Mad-Movies...):

Un petit castelet surplombant la Côte d'Azur, encombré d'objets art, de meubles et de tableaux hors du temps... Huis Clos étouffant et fascinant pour ce suspense policier, dramatique et psychanalytique qui aspire comme une spirale hypnotisante.

Un homme, entre deux âges, seul, piégé dans son narcissisme, englué dans sa solitude et ses problèmes... cachant une arme à feu et d'inquiétants traumas derrière une logorrhée de mots raffinés et surannés. Est-ce innocent si cet homme perdu dans son errance psychologique, se prénomme Ulysse ?

Une femme, une visiteuse, un mystère ? Ex-compagne ? Call girl ? Tueuse avide de vengeance ?

Ces deux personnages, prisonniers de cette demeure labyrinthe, se déchirent comme deux scorpions, s'attirent comme deux papillons... jouent avec le feu, jouent au jeu du chat et de la souris.

Ces deux « Rumble fish », poissons combattants pataugeant dans le même marigot, emporte dans un grand huit d'amour sans hasard mais avec haine assumée, sur les traces des fantômes d'un Tennessee Williams ou d'un Edward Albee...

D'ailleurs, comme le couple d'« Qui a peur de Virginia Woolf », les deux « Rumble fish » de « Jusqu'à la lie » jouent au jeu de l'enfant caché, disparu, inventé ! Le huis clos devient intense et, grâce à (ou malgré) des dialogues très littéraires, ils promènent dans un dédale de pièces et couloirs, sentiments et violence, dont on ne sort pas indemne. On suit ce couple de monstres trop humains non seulement pour voir jusqu'où ils iront dans l'ignominie, la destruction psychologique (auto et réciproque) mais pour connaître leur lourd secret... Détective de l'âme et détective du crime, venu ou à venir... Tel des petits Marlowe, lové dans son fauteuil de cinéma, on cherche notre propre « Faucon maltais », on plonge derrière ces deux « singuliers », à la recherche de l'innocence, disparue ou enfouie, qu'est l'enfance. Origine de ces blessures passées que les deux protagonistes s'infligent et s'automutilent jusqu'au sang... Jusqu'à la lie.

« Jusqu'à la lie » démarre moderato mais change rapidement de braquet vers le crescendo et le fortissimo. Une descente fascinante et sans complaisance ni concession, dans le Maelstrom des passions et des sentiments.



CV artistique

Taille : 1.80 m Poids : 72 kg
Cheveux : Bruns Yeux : Verts

Mensurations : 94 - 83 - 94
Corpulence : Normale

Taille confection
veste : 50 pantalon : 40
pointure : 43

Longs Métrages

- 2018 **"Just a Gigolo"** - Olivier BAROUX
- 2018 **"Billion" (Braquage à Monte-Carlo)** - Roman PRYGUNOV
- 2017 **"J'ai perdu Albert"** - Didier VAN CAUWELAERT
- 2017 **"Jusqu'à la lie"** - Christian LE HEMONET
- 2016 **"Alibi.com"** - Philippe LACHEAU

...

Courts Métrages

- 2019 **"Pause"** - Antoine HAIMEUR
- 2016 **"Spirales"** - Alexandre TABA et Jérémy CRUNCHANT
- 2016 **"Surtout ne t'arrêtes pas"** - Florent GUINLE
- 2016 **"Ce qui nous reste"** - Nathan AMBROSIONI
- 2013 **"Au sol"** - Alexis MICHALIK
- 2013 **"Un indien dans la Sierra"** - Gérard CAMY
- 2012 **"Clochards des temps modernes"** - Jérôme GENEVRAY

...

Télévision

- 2018 **"Demain nous appartient"** - Thierry PEYTHIEU
- 2016 **"Amour, Gloire et Beauté"** (The Bold and the Beautiful) - Michael STICH

- 2016 **"Meurtres à Aix-En-Provence"** - Claude-Michel ROME
- 2015 **"Ça roule !"** (pilote) - Vincent TRINTIGNANT et Thomas CHANSOU
- 2015 **"La reine de la nuit"** (téléfilm turque) - Yagmur TAYLAN et Duruz TAYLAN
- 2015 **"Section de Recherches"** - Julien ZIDI
- 2012 **"Au nom de la vérité"** - Laurent LECOMTE
- ...

Formations

- 2018 Stage au Studio Carbone avec Olivier CARBONE
- 2017 Stage en immersion avec Stéphanie DAVIDIAN, Olivier MÉGATON, Frédéric AUBURTIN
- 2012 Stage 5 directeurs de casting, 5 réalisateurs (octobre) Bouchra FAKRI, David BARANES, Stéphane GAILLARD, Stéphanie DAVIDIAN, David BERTRAND/Marion LAINE, Frédéric AUBURTIN, Éric BESNARD, Éric VALETTE, Bernard JEANJEAN
- 2012 Stage 5 directeurs de casting, 5 réalisateurs (juillet) Brigitte MOIDON, Coralie AMÉDÉO, Frédérique AMAND, Sophie BLANCHOUIN, Jacques GRANT/Stéphane BRIZÉ, Carine TARDIEU, Fabienne BERTHAUD, Gael MOREL, Philippe NIANG
- 2012 Stage Bob Mc ANDREW - (The Acting Studio of New York)
- 2012 Cours chez Trixter dirigé par Giles FOREMAN, Liana NYQUIST et Lena LESSING (Drama School de Londres)
- 2010 Cours d'Art Dramatique avec Jacques BACHELIER au Conservatoire de Strasbourg
- 2010 Atelier au Théâtre National de Strasbourg dirigé par Cécile PERICONE
- 2009 « L'acteur devant la caméra » au Cours FLORENT dirigé par Juan PITTALUGA
- 2009 Atelier au Théâtre National de Strasbourg dirigé par Antoine GOUY
- ...

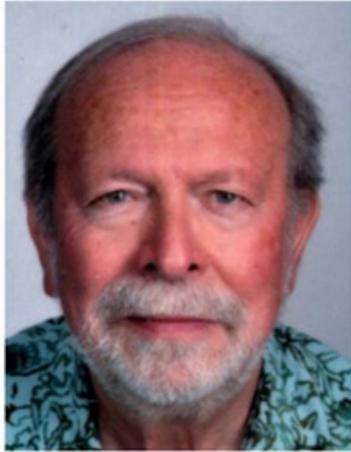
Pour voir le CV complet : www.yann-lerat.com



Quelques articles

Presse écrite
Articles Web

Entretien avec Christian Le Hémonet



EXTRAIT AU SUJET DE YANN LERAT

[...]

Comment s'est décidé le casting du film ?

Un extrait de scène (*Démons* de Lars Norèn filmé par Jérôme Genevray), vu sur Facebook, m'a convaincu que Yann Lerat serait un parfait « Ulysse » pour *Jusqu'à la lie*, scénario soigneusement rangé dans mon placard depuis quarante ans. À l'époque (1975) j'avais proposé le rôle à Francis Huster qui s'était excusé mais en me proposant de faire usage de son nom sur ma demande d'avance sur recettes, puis à Brialy dont les prétentions ne correspondaient pas à ce que nous pouvions mettre dans la case comédien. Le petit côté Anthony Perkins de Yann a fait travailler mon imagination (*Psychose*). Il faut avouer que, côté scénario, j'avais aussi été très impressionné par la performance de Terence Stamp dans *L'Obsédé/The Collector* de William Wyler, huis clos où deux êtres se déchirent.

[...]

Aujourd'hui 05:00

| SEPTIÈME ART |

Yann Lerat à l'affiche d'« Alibi.com »

ALSACE.fr

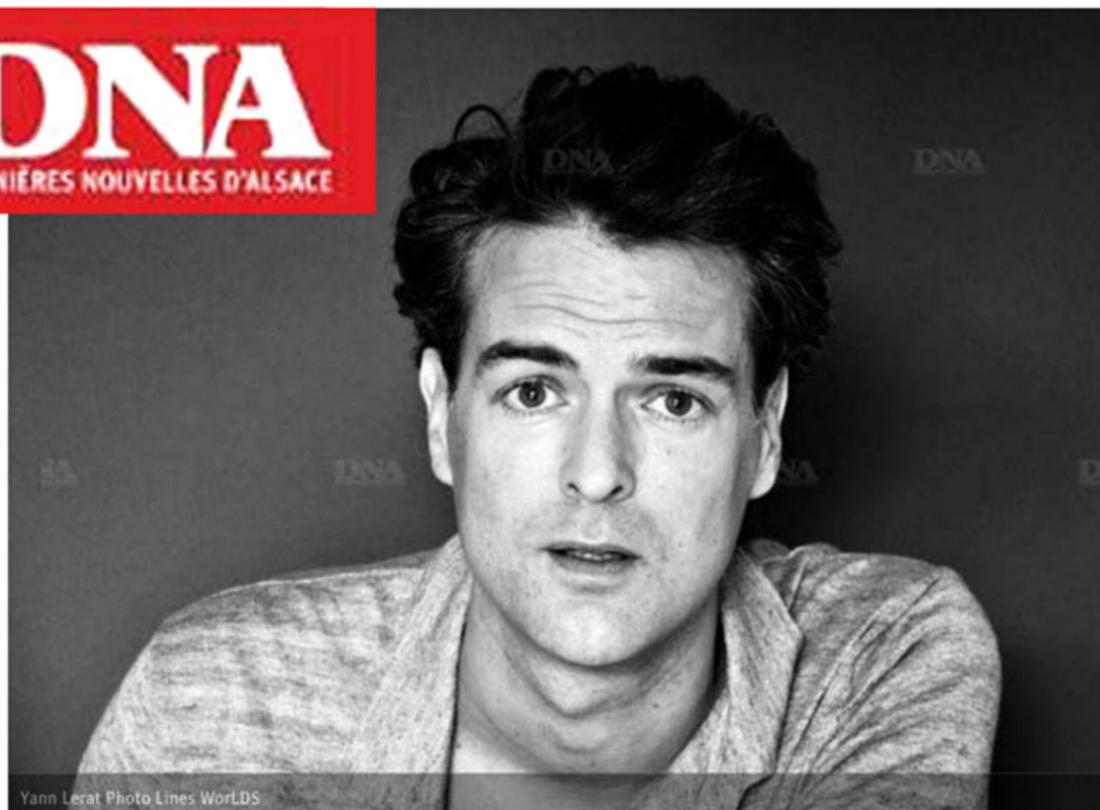


Yann Lerat à l'affiche d'« Alibi.com »

Yann Lerat gravit les marches à Cannes

Après avoir passé son enfance et son adolescence à Guebwiller, Yann Lerat, 40 ans, mène sa vie de comédien sur la Côte d'Azur où il a fondé le collectif Les Acteurs de Cannes.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE



Yann Lerat Photo Lines WorLDS



YANN LERAT, ACTEUR :

« Je ne joue plus, je vis la situation »

Né à Paris, Yann Lerat évolue depuis cinq ans sous le ciel cannois. Un cadre propice à son épanouissement dans le cinéma, qui d'une passion est devenu un métier. Rencontre avec un jeune homme déterminé et qui ne manque pas d'idées et de projets. Tournages, voyages à l'étranger pour proposer des conseils sur son travail, ou encore création d'un collectif d'acteurs cannois... Yann Lerat nous parle de sa vie d'acteur.



Gérard Carrey dit de lui qu'il a un « vrai talent » et une « belle gueule ». Au vu du début de carrière de l'acteur, difficile de donner tort à celui qui l'a dirigé l'an dernier dans le film *Un indien dans la Sierra* (voir encadré). Yann Lerat enchaîne tournages et projets depuis plusieurs années, comme s'il avait toujours été destiné à évoluer face à la caméra. Mais avant les planches, il y eut pourtant les bancs de l'université : des études de communication et de marketing « pour rassurer les parents. »

Pas de quoi bouleverser sa trajectoire, lui qui depuis tout petit sent brûler la flamme de l'interprétation. « J'ai toujours fait du théâtre : chez les louveteaux, les scouts, à l'école... Mais je n'aurais jamais imaginé en faire mon métier ! » Comme souvent, il faut un élément déclencheur pour que sa vie bascule. Il arrive pendant une année sabbatique, bien loin de son Alsace d'adoption. « On est en 2004, je suis à Montréal pour une année, et je traîne

Yann Lerat a rejoué en 2012 des scènes mythiques de Charlie Chaplin, dans le court-métrage hommage *Clochards des temps modernes* de Jérôme Genovray.



L'an dernier, l'acteur était dans le western de Gérard Carrey, *Un indien dans la Sierra*.

sur des plateaux de tournage... » Yann Lerat ne perd pas de temps et fait ses premiers pas de comédien cette année-là, au Canada. Plus rien désormais ne viendra le désorienter : il sera acteur.

Un jeu schizophrénique

« De retour en France, je savais ce qu'il me restait à faire », se souvient le Cannois. Castings, tournages, mais aussi apprentissage. Yann suit un stage au Court Florent à Paris, prend des cours en art dramatique au Conservatoire national de Strasbourg, puis commence à décrocher des rôles. C'est tout naturellement qu'il se tourne vers le jeu devant la caméra. Un jeu qui n'a « rien à voir avec le théâtre, où il s'agit de mimétisme, de grossir les traits, avec des techniques académiques bien particulières. »

Le jeune homme a choisi « un travail de composition différent, où il ne s'agit plus de jouer, mais de vivre la situation. » Pour l'aider dans cette nouvelle approche, il travaille avec, les coaches de la Drama School London, qui a

formé tous les James Bond, de Sean Connery à Daniel Craig. Similaire à l'Actors Studio rendue célèbre par Marlon Brando, cette école anglaise accompagne les acteurs dans leur travail de composition. « Il nous faut intégrer chaque couche successive de la psychologie du personnage, comme son enfance ou son environnement, détaille Yann Lerat. Une fois qu'on a acquis sa personnalité, on le laisse tout simplement vivre la situation. »

Même s'il trouve cette technique de préparation « géniale » et qu'elle lui permet de voyager, il reconnaît son caractère perturbant, parlant même de « schizophrénie » que les acteurs parviendraient à contrôler avec l'expérience. Et le jeune Cannois de livrer une anecdote saisissante : « Il m'est arrivé qu'un personnage ne me quitte pas à

la fin du tournage, mais deux jours après. J'étais dans un train en direction de Cannes, et soudain j'ai senti comme un voile qui partait, j'étais de nouveau là ! Jusqu'à ce moment, j'avais tellement travaillé que je n'étais plus moi-même... » Pour autant, Yann Lerat

« Il faut intégrer la personnalité du personnage »

est formel : « Ce n'est pas flippant, c'est exaltant ! Si c'est pour être moi-même rôle après rôle, je m'ennuie... Le travail en profondeur est plus stimulant, il y a un vrai challenge ! »

Un collectif d'acteurs Cannois

Cette envie de défi, Yann a eu l'opportunité de la transmettre en même temps que sa passion pour son métier. Depuis l'automne dernier, il s'est rendu deux fois aux États-Unis, où il a été accueilli par l'Alliance francophone de Palm Beach, en Floride. Dans la plus grosse université de l'état, la Florida Atlantic University de Boca Raton, il a projeté quelques-uns de ses courts-métrages, livré de nombreux conseils et joué plusieurs rôles. Sans oublier de parler du Festival et de Cannes, cette « ville si particulière, qui reste à taille humaine et tout en jouissant d'une dimension internationale ! » Pour Yann Lerat,



Cannes est la ville du cinéma, juste derrière Los Angeles, et « tout le monde devrait profiter de ce rayonnement ».

Conscient du potentiel de sa ville, mais aussi du besoin d'organisation, Yann est en passe de créer un collectif de comédiens Cannois. « L'idée est de référencer tous les acteurs qui habitent à Cannes pour le Bureau des tournages de la ville, afin de proposer des talents locaux aux productions qui viennent tourner ici. » Les statuts de l'association sont en train d'être rédigés, le site internet est en construction... Dans ce projet comme dans sa carrière, Yann Lerat ne perd pas de temps. Et il va faire parler de lui.

Gérard Camy : « Tourner dans la région, le plus proche possible de Cannes »

Président de Cannes Cinéma, qui organise les grands rendez-vous cinématographiques cannois comme les RCC ou Cannes Cinéphiles, producteur, réalisateur, scénariste... Gérard Camy est le Monsieur Cinéma de Cannes. Entre les derniers ajustements apportés à son court-métrage *Un Indien dans la Sierra*, et le tournage de son prochain film, ce grand amoureux du septième art est sur tous les fronts.

Cannes Soleil : Gérard Camy, pouvez-vous nous parler de votre dernier film, *Un Indien dans la Sierra*, présenté lors des 26^e Rencontres cinématographiques de Cannes ?

G. C. : C'est un court-métrage de fiction d'une quinzaine de minutes, dont j'ai écrit le scénario. C'est un western gentiment parodique, un hommage au cinéma des années 1950. Nous avons notamment réalisé des plans en transparence, où le décor derrière les acteurs est projeté sur un écran translucide par rétroprojection, comme à l'époque. Actuellement, je suis en train de refaire la bande son. J'espère ensuite le faire tourner dans des festivals !

C. S. : Ce film est lié au BTS audiovisuel du lycée Carnot que vous dirigez ?

G. C. : Parfaitement, *Un Indien dans la Sierra* est un projet réalisé avec les étudiants du BTS audiovisuel de Cannes dans le cadre du film de fin d'année qu'ils doivent présenter pour leur examen. Ils sont donc totalement mis à contribution. Je suis là pour les guider et les encadrer, mais je les laisse faire beaucoup de choses sur le plateau.

C. S. : *Un Indien dans la Sierra* a été tourné entièrement dans la région, au Plateau de Caussols, était-ce une vraie volonté ?

G. C. : Oui, et nous sommes très

contents, nous avons profité de décors magnifiques et notamment des rochers, de très belles lumières et des paysages qui correspondaient au thème du film. De manière générale, on souhaite que tout soit tourné dans la région, le plus proche possible de Cannes, car c'est d'abord un projet d'étudiants Cannois.

C. S. : Avez-vous d'autres projets en cours à Cannes ?

G. C. : Nous sommes en train de préparer le tournage d'une autre fiction, là encore avec les étudiants du BTS audiovisuel. C'est aussi un court-métrage, qui s'appellera *Mon Manuscrit est formidable*. C'est l'histoire d'un romancier, joué par Antoine Coesens, déjà présent dans *Un Indien dans la Sierra*, qui s'achève sur un éditeur qui ne voulait pas l'éditer... C'est Daniel Prévost qui campe le rôle de l'éditeur ! Nous allons tourner toute la semaine, et nous serons ce vendredi (21 mars, N.D.L.R.) à Cannes, notamment au lycée Carnot.

C. S. : Quelques mots sur Yann Lerat, que vous avez dirigé dans *Un Indien dans la Sierra* ?

G. C. : J'étais très content qu'il fasse ce film avec moi, nous avons passé un très bon moment ensemble. Je trouve qu'il a beaucoup de talent. Je l'avais déjà repéré il y a quelques temps, déjà il a une belle gueule, et puis je trouve qu'il a une grande qualité : on peut le faire jouer dans plein de registres différents. D'ailleurs pour un prochain projet, j'aimerais le pousser un peu plus dans un registre particulier, le faire jouer dans un mode un peu plus comique.





Yann LERAT : une passion qui devient un métier !

Après une année chargée par plusieurs tournages de courts métrages, ("*Cyril*" de Florent PARISI, "*I.M.N.T*" de Kevin DELANNE, "*Alone*" Christelle GOSSE, et, "*Le Reflet*" Diane CAPO ndlr), Yann Lerat se prépare pour l'événement cinématographique de la Côte d'Azur, le Festival de Cannes. Cet acteur inventif a tourné dans pas moins d'une vingtaine de courts-métrages, sans compter les publicités et autres pièces de théâtre, allant même jusqu'à avoir un rôle dans deux longs-métrages français, "*Les Tuches*" d'Olivier BAROUX, et "*Cloclo*" de Florent-Emilio SIRI.

Comment vous est venue cette envie de devenir acteur ?

Je pense que c'était plus ou moins inné, que c'était une vocation. En fait, je ne viens pas d'une famille très riche, et je n'avais pas les jouets du genre « PlayStation » ou autres consoles, et donc j'allais jouer dans la rue et je m'amusais avec mes copains à refaire des scènes de films que j'avais vus la veille à la télé.

J'ai ensuite eu l'envie de faire du théâtre durant ma scolarité, mais je ne pensais pas en faire mon métier au départ. Ma famille n'a rien à voir avec le milieu artistique, et il fallait d'abord avoir des diplômes et faire des études. Malgré cela, j'ai senti qu'il me manquait quelque chose pour m'épanouir. Je suis donc parti à Montréal pendant un an, où j'ai fait une année sabbatique et j'ai fréquenté les plateaux de tournage, et j'ai d'ailleurs eu mon premier rôle dans "*Escapade*" de Elrich ROBICHON.

Au contact des gens sur place, je me suis rendu compte que c'était ça que je voulais faire, et une fois rentré en France, j'ai commencé des études en art dramatique au Conservatoire de Strasbourg. Par la suite, j'ai fait du théâtre, notamment avec un spécialiste de Molière, Jacques Bachelier, puis, de fil en aiguille, j'ai commencé à me former, et à prendre des cours dans des ateliers de jeu d'acteurs devant la caméra.

Je faisais les allers-retours entre Paris et Strasbourg, puis Cannes et Paris, où j'ai approfondi les techniques de l'Actors Studio, notamment avec des coachs de la **Drama School de Londres**, qui ont formé les James Bond par exemple (de Sean Connery à Daniel Craig, ndlr).

Vous avez fait beaucoup de longs et courts métrages, dans lesquels vous incarnez des personnages très différents les uns des autres. Quel genre de personnage préférez-vous jouer ?

Alors j'ai une préférence pour la comédie dramatique, je trouve qu'on vit dans une société qui ne nous permet pas d'exprimer facilement nos émotions, principalement quand il s'agit de quelque chose de triste. Dans cette société, on doit être beau, fort, jeune, souriant et en bonne santé, on n'a pas toujours l'occasion d'exprimer ces mal-être parfois trop profonds. Je trouve que c'est très intéressant d'exploiter ces sensations, car ça permet un juste équilibre émotionnellement, donc j'aime beaucoup les rôles dramatiques. Les colères, les crises de larmes, les doutes, les angoisses, ces choses qu'on n'est pas habitués à montrer.

Justement, comment faites-vous pour préparer un rôle ?

Je me pose toujours la question « pourquoi ? ». Pourquoi le personnage fait ça ? Comment il a été élevé ? C'est vraiment par étapes successives, pour construire tout un personnage, pour comprendre pourquoi il réagit comme ça et pourquoi il a cette personnalité. Comme la personnalité vient de la petite enfance, il faut remonter très très loin, et donc du coup, il y a un travail de recherche, et c'est ça qui est très intéressant quand on travaille sur un personnage de composition. On arrive à avoir une espèce d'essence de personnalité, qui fait qu'au moment où on joue, on ne joue pas, mais on devient. Les réactions deviennent totalement naturelles du moment où on a travaillé à fond le personnage.

Avez-vous un acteur ou un réalisateur pour lequel, s'il vous présentait un scénario, vous accepteriez sans même le lire ?

John Malkovich sans hésitation ! (rires). En fait, je l'ai vu jouer dans "*Les Liaisons Dangereuses*", et j'étais là, « wahou ! ». C'est génial de pouvoir se mettre en scène dans des états émotionnels comme ça, dans les scènes de colère ou de séduction, je trouve ça extraordinaire. J'ai eu l'occasion de le rencontrer à Cannes l'année dernière, et je dois dire que c'était un des plus beaux jours de ma vie ! (rires)

Avez-vous un souvenir mémorable autour du cinéma, ou d'une rencontre ?

Ça a été une rencontre avec Jane Fonda, à Cannes. Je trouve que c'est une vraie personnalité, qui a quelque chose, comment dire, c'est comme une légende. Elle fait partie de ces acteurs mythiques des années 60-70 du cinéma américain. Du coup, être en contact avec elle, c'est presque comme si on était en contact avec toute l'histoire du cinéma. Entre son père et elle, il y a tout un monde cinématographique à part entière, qui est presque culte. C'est une légende, même si elle n'est pas encore morte (rires !).

Cet acteur aux multiples facettes va présenter le court-métrage "*Enjeu*" dans les festivals, un thriller angoissant autour de la crise économique aux États-Unis, avec des personnes prêtes à tout pour récupérer l'argent qu'elles ont perdu. De plus, une série, "*Bedroom Stories 2*", pour Citizen Cannes TV sera tournée dans l'année. Un emploi du temps chargé pour un acteur à suivre dès aujourd'hui...

VOIR AIRE

- > **Réalisateur** : Christian Le Hémonet
- > **Acteurs** : Yann Lerat, Cécile Peyrot, Annabelle Veltri, Manuel Bonnet, Franck Vidal
- > **Genre** : Drame
- > **Durée** : 1h48mn



► Année de production : 2017

Résumé : Huit ans après qu'un pacte amoral ait été conclu entre eux, Charlotte, harcelée au téléphone, cède et accepte le rendez-vous d'Ulysse qu'elle prévoit particulièrement éprouvant. Un honteux secret les lie. Autrefois, endettée, elle avait alors accepté l'inacceptable. Ce beau célibataire qu'un ami lui avait présenté était-il l'amoureux inconsolable d'une liaison passée ou un déséquilibré ? Et cet enfant qu'elle évoque à mi-mot est vivant, mort ou imaginaire ?

Notre avis : Le réalisateur et scénariste Christian Le Hémonet avait déjà réalisé un premier long métrage en 1987 : *Funny Boy*, film tendre sur un chanteur travesti, évitait selon Marcel Martin « *tous les pièges de la vulgarité et de la facilité* », proposant une « *vision d'un univers insolite mais décrit de manière quasi documentaire* » (La Revue du cinéma). On est loin du style documentaire avec ce récit sophistiqué tourné à Cannes : la ville avait déjà fait l'objet d'une songerie fantaisiste et onirique dans le récent *La Caméra de Claire* de Hong Sang-soo : à l'analyse des déboires de personnages gravitant autour du monde du cinéma, Christian Le Hémonet préfère une histoire sentimentale axée sur la douleur et la vengeance, où le premier degré oscille avec le second.



© Alban Ferrand

Un dandy écorché et une visiteuse mystérieuse se retrouvent dans une somptueuse villa, après un prologue où la même femme formait, quelques années auparavant, un couple en borderline avec un médecin suicidaire. Un vieux beau fortuné et une jeune protégée intrigante sont les autres protagonistes d'un suspense psychologique. A mi-chemin du soap opéra et de la tragédie, du mélodrame et de l'étude de mœurs, *Jusqu'à la lie* assume sa préciosité et son côté désuet, tout en révélant des références emblématiques : on y évoque explicitement *Laura* d'Otto Preminger (est-il question d'un fantôme ?), et la joute (pas uniquement verbale) entre Ulysse et Charlotte fait écho à l'affrontement en huis clos entre Emmanuelle Seigner et Mathieu Amalric dans *La Vénus à la fourrure* de Roman Polanski, dont le dispositif théâtral était assez proche.



© Alban Ferrand

Plutôt audacieux dans son traitement du thème du deuil et de la maternité, le film est bien servi par la qualité de la photo d'Alban Ferrand et le charme de ses interprètes principaux, Yann Lerat et Cécile Peyrot. Et les cinéphiles attentifs remarqueront l'apparition savoureuse de Murray Melvin, naguère interprète de Tony Richardson (*Un goût de miel*) et Stanley Kubrick (*Barry Lindon*). On regrettera toutefois l'emphase de certains dialogues et le recours un brin scolaire à des extraits de musique classique (Chopin, Satie). Mais on aurait tort de ne pas succomber au charme réel de ce petit film d'auteur romanesque.



Yann Lerat

AGENT : Claire Lacondomine
+33 (0) 6 10 15 01 36
claire@sequencesud.com

PRESSE : Julien Serru
+33 (0) 6 62 49 27 25
julien.serru@gmail.com

www.yann-lerat.com

 (JULIEN SERRU)
EAGLEOF

CONCEPTION DOSSIER DE PRESSE :

